

## Trois tekhnés fondamentales dans le théâtre poly-dimensionnel de Marc'O

J'ai été formé par Marc'O au jeu de l'acteur et nous avons réalisé avec l'ensemble théâtral et musical Génération Chaos, durant une douzaine d'années, une dizaine de pièces musicales qui furent à la fois l'occasion et le produit de passionnantes recherches transdisciplinaires. Je m'en tiendrais ici très brièvement à quelques aspects fondamentaux de son travail susceptibles d'éclairer le lecteur sur son approche de la mise en scène et du jeu, au cœur de l'Autre côté des merveilles.

Premièrement le Sync'. Pour E.T Hall, il désigne ce qui se passe lorsque des individus bougent ensemble sans avoir le même rythme et les mêmes mouvements, créant une danse synchronisée sans orchestration consciente, mais cependant synchrone. Avec Marc'O le Sync' désigne un processus de créativité à travers lequel musiciens et danseurs explorent l'instabilité au plan expressif. Il s'agit de saisir les sons dans leur relation au langage corporel, à travers l'interaction des danseurs et des musiciens. Pour les musiciens, le corps du danseur figure une partition vivante dans l'espace. Pour le danseur, la musique représente le matériau lui inspirant son langage gestuel. À partir d'un motif proposé par un musicien ou d'un mouvement par un danseur, il s'agit de co-construire une expression qui repose sur une écoute réciproque. L'écoute entre danseurs et musiciens a pour préalable la capacité d'interaction des musiciens entre eux, elle implique, pour ces derniers, une approche corporelle de l'instrument et un travail sur l'alliage des timbres et des hauteurs entre différentes familles instrumentales. Les danseurs sont invités, non pas à se caler sur un rythme, mais à habiter l'enveloppe musicale, ils modifieront ensuite la musique. Ce processus n'exclut aucun style musical ou chorégraphique et milite pour une notion d'objet sonore et gestuel constitué dans sa globalité. Deuxièmement, pour Marc'O le pré-requis au jeu de l'acteur, est que ce dernier prenne acte du sens littéral et immédiat de chaque mot d'un texte, La procédure pour y parvenir est de postuler un degré zéro du sens de chaque mot. Par ce degré zéro, qui n'existe pas bien sûr, il s'agit de « décontaminer » des mots médiatisés par les représentations qu'ils évoquent et les sens déjà-là qu'ils dénotent. En effet, des descriptions du monde préalables font ainsi obstacle à l'expression possible du sens de chacun d'entre eux. Ce degré zéro équivaut donc à une sorte de déconditionnement sémantique, pour se défaire des tonalités qui en réfèrent principalement à l'interprétation psychologique d'un personnage. Troisièmement, Marc'O associe aux mots d'un texte des déplacements et des gestes que l'acteur somatisera à mesure qu'il les répète, de façon à produire une congruence entre les gestes et les mots : un, deux, trois pas en avant, en arrière, latéralement, etc. Joindre le geste à la parole, c'est, par l'exercice, interrompre justement la discontinuité entre eux pour les recoupler afin d'éviter à l'acteur d'être « encombré » par des mouvements réflexes du corps, à la source de contre-sens. À ce propos, Marc'O me citait l'exemple de l'acteur qui dit « Je vais vous dire » au public, désignant ce dernier en pointant son doigt vers lui-même. L'acteur doit au contraire différencier deux instances du moi dans

cette courte phrase : le « je » qu'il s'adresse à lui-même et le « vous » par lequel il fait du public son destinataire ; donc un geste tourné vers lui-même (je vais...), l'autre en direction du public (...vous dire.). L'in-congruence, souvent, résulte de l'ascendant du vouloir-dire (l'adresse ou l'intention automatique) sur le dire lui-même et ses implications corporelles. La codification des déplacements dans l'espace du texte, c'est la possibilité pour le corps de l'acteur de se situer par rapport au texte et à ses usages. En faisant correspondre à tout mot un déplacement, l'espace scénique s'enlace à l'espace de la langue. La conception de l'acteur chez Marc'O est tournée, certes, vers l'être humain, vers la personnalité de chacun, mais l'être humain en tant qu'il est d'abord puissance et possibilité d'expression portée aux limites de soi.

Yovan Gilles